

Des œufs contaminés aux PCB à Aubange

L'ASBL citoyenne Cades a fait analyser des œufs de poules de riverains du broyeur à métaux d'Aubange. Certains sont contaminés. Des riverains sont désespérés, révoltés.

SANTÉ

L'ASBL citoyenne Cades a communiqué à la presse des résultats d'analyses effectuées sur des œufs de poules élevées par des riverains à proximité du zoning d'Aubange. Des analyses commandées par l'ASBL. Des analyses pour lesquelles il n'est, à ce stade, pas possible de tirer de conclusions générales. Elles sont néanmoins inquiétantes, puisque des œufs provenant de deux poulaillers d'Aubange contiennent une concentration en PCB sept à huit fois supérieures à la valeur maximale autorisée, informe Cades.



Six œufs ont été analysés par un labo agréé.

Attention que ces analyses ne portent que sur six œufs et pas sur tous les types de PCB, mais bien sûr les six types de PCB de référence mesurés dans l'alimentation (lire ci-contre).

Les premiers résultats datent de mai, puis Cades a commandé de nouvelles analyses en août, toujours auprès du laboratoire Lareco, agréé par la Région wallonne. « Nous avons fait réaliser des analyses complémentaires afin de vérifier certaines choses, notamment si la contamination était généralisée dans le village d'Aubange, et même sur la commune », explique Gérard Schmidt, administrateur de Cades.

D'après ces analyses, un poulailler d'Aix-sur-Cloie est lui aussi contaminé, mais nettement moins que les deux autres (la norme est dépassée de 25 %). Un poulailler sur les trois analysés à Aubange ne présente aucun dépassement de la valeur maximale en termes de PCB. « Le sol de ce poulailler est entièrement carrelé, il est protégé par un toit et les poules n'ont pas accès à

l'extérieur, relève Cades dans son communiqué. Cela semble donc confirmer que la contamination des œufs de poules est principalement liée au fait que les poules aient accès au sol pour pouvoir y gratter. »

« C'est révoltant, c'est scandaleux »

Pour Marc Ridremont, ça a été un choc d'apprendre la contamination d'œufs pondus par ses poules. Cela fait quelques années qu'il habite Aubange. « On ne mange plus les œufs de nos poules. Cette année, on n'a pas osé faire de potager, confie-t-il. C'est révoltant, c'est scandaleux, c'est criminel. Quand on se dit qu'on mange depuis plusieurs années des œufs contaminés, qu'on en a donnés à notre entourage. » L'Aubangeois demande à être mieux informé et que le problème soit pris à bras-le-corps. « On a l'impression que la Région noie le poisson, regrette-t-il. Et si ma terre est polluée, qu'on me la remplace. Ce n'est pas à moi de faire venir de la nouvelle terre. »

Cades veut un monitoring élargi

L'ASBL Cades demande aux autorités publiques de mettre en place un monitoring élargi des PCB dans les œufs de poules des riverains en commune d'Aubange, à l'image de ce qui a été mené autour du broyeur à métaux de Courcelles. Et que cette étude prenne en charge d'autres perturbateurs endocriniens que les PCB. « Il faut mener une campagne d'analyses plus larges pour confirmer ou non ces premiers résultats », insiste Gérard Schmidt.

On le sait, lorsqu'on parle de pollution aux PCB, les broyeurs à métaux sont pointés du doigt. Celui d'Ecore, sur le zoning d'Aubange, est actuellement sous le coup d'une ordonnance de police, en attendant que le procédé d'ultrafiltration de l'air soit complètement installé. Il devrait être opérationnel en novembre. « C'est bien, mais cela ne changera pas la pollution déjà présente », conclut Gérard Schmidt.

LYDIE PICARD

Les PCB, c'est quoi au fait ?

Les PCB se classent en deux groupes : l'un dont les effets sur la santé sont identiques à ceux des dioxines : cancérigènes, troubles hormonaux... Les PCB de l'autre groupe pourraient avoir des effets sur la thyroïde, le foie et le cerveau, ainsi que sur la reproduction, le développement et le système immunitaire en cas d'exposition intra-utérine du fœtus. Les PCB qui font partie de ce groupe n'ont pas nécessairement tous les mêmes effets. Dans l'alimentation, six substances de référence sont mesurées et réglementées à l'intérieur de ce groupe.

Les PCB ont été massivement utilisés des années 30 aux années 70 comme isolants électriques et conducteurs thermiques. On en retrouve donc dans toute une série d'objets du quotidien traités et recyclés dans les broyeurs à métaux.

Un risque sur le long terme

Une contamination aux PCB provient d'un sol pollué. Aux abords de broyeurs, il faut donc éviter au maximum que les poules se trouvent et se nourrissent sur un sol nu. Les PCB se fixant sur un corps gras, il n'est pas étonnant d'en trouver de fortes concentrations dans les œufs de poules élevées sur un sol pollué.

Sur le long terme, si l'exposition est chronique, la présence de ces polluants peut avoir des conséquences sur la santé humaine. La voie de contamination pour l'homme est essentiellement liée, non pas à l'inhalation (air), mais à l'ingestion. Par exemple, en mangeant régulièrement et sur le long terme des œufs contaminés, ou pour les enfants qui mettraient le doigt au sol et puis à la bouche. Et ce de manière répétée, et sur le long terme.

» Plus d'infos : <http://environnement.sante.wallonie.be/home/slide/pollution-aux-abords-des-broyeurs-a-metaux-en-wallonie.html>



FRANÇOIS KINARD
Bourgmestre d'Aubange

« J'ai demandé des analyses d'eau et d'œufs de poules »

Le bourgmestre d'Aubange François Kinard a reçu les résultats d'analyse commandés par Cades. Il a pris contact avec la Région wallonne. « On est loin d'un échantillon statistique, mais dès qu'il y a une suspicion de pollution du sol, les recommandations de la Région sont claires, il faut éviter de consommer les œufs. Nous avons cette année publié à deux reprises les recommandations de la Région en la matière. » La Commune va-t-elle demander à la Région des analyses complémentaires ? « La ministre Tellier a promis un biomonitoring à proximité des broyeurs à métaux, en complément du biomonitoring wallon. J'ai demandé qu'y soient intégrées des analyses d'eau et d'œufs de poules de riverains. La problématique est relativement complexe et concerne l'ensemble de la Wallonie. Il faut laisser le temps à la Région de réagir. »